SILLAGE

Trace que laisse derrière lui un corps en mouvement

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°41, novembre 1996. -

(R)APPEL

LIBRES ET ÉGAUX

Les hommes naissent et demeurent en droit

Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen, Art. 1

Le conseil régional du Nord-Pas de Calais vient de débattre, sur proposition de sa présidente, de l'impossibilité de se faire représenter par les élus du Front National dans les conseils d'administration des lycées (proposition refusée par cinquante-cinq voix contre cinquante-deux et une abstention).

Trente-trois établissements scolaires sont concernés.
Est-ce nos oignons d'y faire allusion ici ? Cette question nous concerne-t-elle ?
Si aujourd'hui, il est clair que le triptyque républicain *Liberté - Égalité - Fraternité* a du plomb dans l'aile, les solutions pour lui redonner des couleurs ne passent assurément pas par le simplisme outrancier et barbare du Front National.
La conception de la culture, que nous faisons nôtre, est inséparable de la démocratie. Elle est celle de *rendre le monde habitable*.
Si la culture ne nous aide pas à vivre, et à mieux vivre, elle ne sert à rien.
Le préalable reste une société dont le postulat fondateur ne peut en aucun cas remplacer la liberté par la persécution, l'égalité par la race supérieure, la fraternité par la haine.
Il est clair que nous ne voulons jamais connaître ce moment où nous pourrions entendre nos enfants nous reprocher de nous être tus quand il fallait parler, et devoir leur opposer quelques excuses hébétées ou des silences honteux.

LE CHANNEL Scène nationale Calais

MORCEAUX CHOISIS

Régis Debray est philosophe et fut en son temps conseiller de François Mitterrand à qui le livre *Que vive la République* dont est extrait le texte ci-après est adressé. Il a notamment contribué à faire naître une nouvelle discipline, la médiologie (étude des phénomènes médiatiques). Son dernier livre s'intitule *Loués soient nos seigneurs*, réflexion autobiographique sur les hommes et le pouvoir.

L'opinion a perdu ses moyens

Vous le savez : la République est atteinte de consensus. Je ne dis pas que c'est aussi grave que le sida, que nous ne trouverons pas le vaccin à temps. Je dis que le consensus est le cancer de *l'opinion*, qu'il a déjà mis nos valeurs sans dessus dessous, et qu'il y a urgence à investir dans la recherche. L'assentiment populaire, exprimé par le vote, sanction suprême, donne sa légitimité au régime républicain, et il n'y a pas de recours là contre.
La technocratie se fonde sur la *compétence* de l'expert, la monarchie de droit divin sur la *Providence*, l'aristocratie sur la *naissance* des nobles, la tyrannie sur la *force* du soldat heureux, la République sur *l'opinion* du peuple. Convaincre est sa règle, qui est au-dessus de vaincre, et différent de séduire.
La philosophie républicaine, mélange d'optimisme cartésien («le bon sens est la chose du monde la mieux partagée») et de rigorisme kantien, tient pour un postulat que tout citoyen adulte doué de raison est capable d'avoir un avis et de le faire connaître. Mais elle ajoute aussitôt que cet avis doit être éclairé, rationnellement motivé, libre de préjugés, et formulé à l'issue d'un débat libre et contradictoire. La diffusion des lumières et la confiance dans le suffrage universel vont de pair à ses yeux - sans quoi les conditions de formation et d'expression d'une opinion indépendante font défaut.
L'idéalisme républicain - c'est sa force et sa faiblesse - exige un rationalisme intransigeant. L'idée qu'au-delà des égoïsmes individuels et catégoriels peut se dégager une volonté générale et sensée aurait chuté dans la naïveté sans l'obsession éducative et la religion de la Raison.
Jules Simon : «Je ne me soumets qu'à la preuve. Prophète, tradition, majorité doivent comparaître devant ma raison, comme devant leur juge suprême». Traduction dans la Cité : préséance de l'instruction publique, promotion des valeurs de libre examen, suprématie du parlement sur l'exécutif, primat de l'imprimé sur l'illustré, essor et variété de la presse d'opinion («la première liberté de la presse est de n'être point une industrie»). En termes d'énarque : il est permis de penser que ces conditions ne sont plus aujourd'hui réunies au même degré qu'hier. La déchéance des universités, la perte de dignité sociale des enseignants, la cession de l'instruction publique, pour moitié (les écoliers passant autant de temps devant la télé que devant leur maître, soit vingt-sept heures en moyenne par semaine) aux régies publicitaires qui déterminent la programmation des chaînes ; la brutale accélération des délais et du temps de la réflexion imposée par les contraintes et le rythme des moyens de diffusion ; la transformation du parlement en chambre d'enregistrement ; le déplacement des médias de représentation (assemblées, partis, syndicats) par les médias d'information ; la division par dix du nombre des journaux d'opinion et le renoncement des télés aux magazines d'information ; le poids des mots partout remplacé par le choc des photos, ou la substitution des coups de poing aux débats de fond, du simplisme à la complexité, de la petite phrase à l'explication, de l'accessoire au principal ; - ces faits matériels qui ont leur cohérence et leur rigueur propres, pourraient un jour faire du pacte républicain, vieillerie non viable car non rentable, un pittoresque chapitre d'histoire.
Comment ? Non pas en inventant l'opinion comme industrie, dont le produit s'appelle «consensus», mais en faisant de ce produit la norme et la fin des activités humaines.
Un républicain doit penser par lui-même - devoir civique n°1. Exercer son jugement exige un certain recul, quelques loisirs, et le courage de passer pour un imbécile. Or il est de plus en plus coûteux, en régime d'opinion, d'avoir une opinion à soi.

Régis Debray, *Que vive la République* - Éditions Odile Jacob

MILLE

C'est à peu de choses près le nombre de personnes qui ont assisté à l'une ou l'autre de nos soirées de rentrée.

NOSTALGIE

Le magic mirrors, c'est fait pour que les gens, ils passent les plus beaux jours de leur vie : une petite fille à sa mère, le dimanche 6 octobre, la veille d'un démontage.

LE CHANNEL EN UN COUP D'ŒIL

Accueil et billetterie
au théâtre municipal, place Albert 1er à Calais.
Du mardi au vendredi de 14h30 à 19h et le samedi de 10h à 12h et de 14h à 19h.
Les soirs de spectacle, la billetterie sera ouverte de 14h jusqu'au début de la représentation.

Administration
aux anciens abattoirs au 173 bd Gambetta à Calais.
Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 9h15 à 12h30 et de 14h à 18h.

Galerie de l'ancienne poste
au 13 bd Gambetta à Calais.
Entrée libre.
Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi.
Visites commentées tous les samedis à 17h et sur rendez-vous, et animations scolaires sur demande.

Cinéma Louis Daquin
au 43 rue du 11 novembre à Calais.
Il projette ses films à horaires réguliers les samedis à 15h, 18h et 21h; les dimanches à 15h, 17h30 et 20h30; les lundis à 20h30.

Téléphones
Billetterie : 03 21 46 77 00
Administration : 03 21 46 77 10
Télécopie : 03 21 46 77 20
Programme : 03 21 46 77 30

QUELQUE CHOSE DANS L'AIR

Ce n'était ni le chat noir de Bruant ou d'Alphonse Allais, ni même le Moulin rouge mais il y avait dans l'air quelque chose du genre. Jeune ou vieux, riche ou pauvre - ou entre les deux, on s'était donné rendez-vous sous le chapiteau du Magic Mirrors pour le spectacle du *Cabaret du p'tit matin*, vif, enlevé et drolatique de Michèle Guigon. Belles chanteuses, joli chahut, fantaisie et récréation. Le vendredi et le samedi, on refusa du monde. Il nous faudra renouveler ces moments où la fête sait s'afficher en galante compagnie, celle de l'esprit.

Photo François Van Heems

Directeur de la publication : Francis Peduzzi - Rédaction : Marie-Claire Riou, Françoise Boisnard, Marie-Thérèse Champesme, Francis Peduzzi - Coordination et maquette : Stéphane Masset - Conception graphique Patrice Junius, Alternatives théâtrales - Impression Claude Ledoux, Ardres - Dépôt légal dernier trimestre 1996 - N° issn 1169 - 209 X.

L'ENTRE DEUX DE L'AMOUR

Héla Fattoumi et Éric Lamoureux forment un des couples les plus attachants de la danse contemporaine. On aime leur formidable énergie, leur émotion, leur sincérité. Et quand c'est d'amour qu'ils viennent nous entretenir, alors nous sommes tous à l'affût de ce qui se joue sur le plateau.

L'énergie insoupçonnée de l'amour nous alerte, nous égare et nous ressource. Ça nous secoue car *Solstice* est une lettre d'amour avec ses déchirures, ses coulures d'encre, ses signes fins ou grossiers.
Le spectacle est efficace mais pas seulement. Il porte ses contradictions et c'est cela qui le rend attachant.
Dans une première partie construite comme une musique contemporaine (la seconde étant plus classique), les deux danseurs jouent apparemment une partition séparée. Apparemment seulement car le duo est justement dans l'espace de l'entre-deux, fragile, tendu.
Tout commence par le son d'une claque dans la coulisse, laquelle propulse le danseur en scène. Il se frappe la nuque d'un geste qu'on utilise pour tuer un moustique. Il avance, dessinant des verticales contrariées par des obliques. La danseuse traverse la scène sur demi-pointes, à grandes enjambées. Toute la gestuelle souligne le poids des choses.
Les corps peinent, ont du mal à se tenir debout, jusqu'à ce que les obstacles se matérialisent sous forme de panneaux mobiles. Les cintres sont dans le noir, ce noir oppressant mis en scène par les lumières de Dominique Bruguière.
Les diagonales du plancher contrarient les angles du décor, on est dans un espace de la contrariété.
La seconde partie, en tons de brun plus chauds, dans laquelle on bascule par deux solos et par un évanouissement de la danseuse, ne perd pas le fil de la première. Elle en est comme son écho plus tendre, plus sensuelle, plus charnelle. Et plus sage aussi.
C'est comme si le duo se repliait sur une conception du couple dansant plus conventionnelle, plus égalitaire.
La chorégraphie est moins tenue, étire le temps. Ce n'est pourtant pas inintéressant, ni ce chant traditionnel tunisien revenu de l'enfance et qui pousse le corps vers l'autre, ni la langueur silencieuse qui diffuse sur la scène et dans la salle.
Avec *Solstice*, Fattoumi/Lamoureux, danseurs dont on aime la sensibilité et la qualité, plus que technique, gestuelle, signent non seulement un pas de deux de danse mais aussi un duo de pensées.

Solstice (duo)
Fattoumi/Lamoureux
Jeudi 7 et vendredi 8 novembre 1996 à 20h30
au théâtre municipal

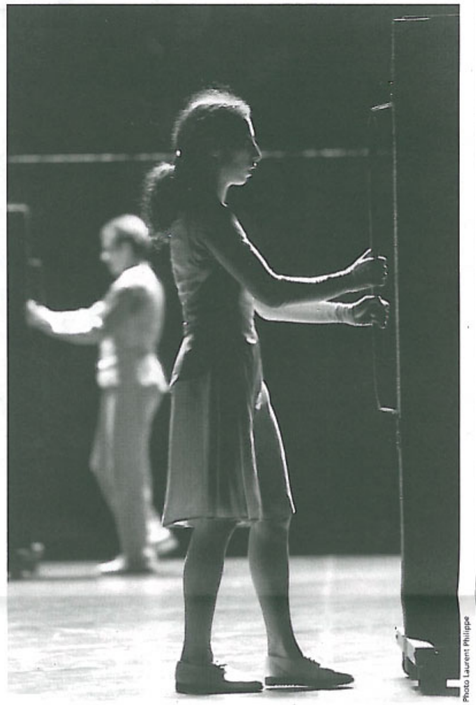
Photo Laurent Philippe

BELGE

Arno, programmé à Calais en décembre, vient récemment de se produire à l'Olympia. Le journal *Le monde* du 9 octobre 1996 en a rendu compte. On peut y lire notamment : *Arno, c'est un monument d'accent flamand. Autant dire un monument d'exotisme. Ici, les moules et les frites ne sont plus des sujets de plaisanterie plate, elles dansent une gigue bizarre, s'éclatent dans les brouillards, roulent en cascade, comme les à, les r, les râles et les «bazarrrrs» d'Arno.*

TOULONNAIS

Suite à une plainte du maire de la ville de Toulon dirigée par le Front National, Gérard Paquet, directeur du Théâtre National de la Danse et de l'Image (de Toulon) vient de se voir retirer pour des motifs absolument mineurs la direction de son établissement, confiée à un administrateur judiciaire. Un préfet (disons conciliant avec le Front National), celui-là même qui avait interdit en juillet dernier le concert de NTM contredit un ministre, celui de la Culture (plutôt ferme avec le Front National). Il reste que la largesse préfectorale et la fermeté ministérielle installent une certaine ambiguïté de la part de l'État. Un comité de soutien lancé par le sociologue André Clément Decouflé (le père de Philippe Decouflé) vient de se créer. C'est à propos de cette affaire que Jean-Pierre Vincent écrit : *la République va honorer André Malraux en transférant ses cendres au Panthéon. Le seul véritable honneur qu'on puisse lui rendre aujourd'hui, c'est de s'affirmer aussi visionnaires, aussi généreux, aussi fous que lui, contre le monstre économique et idéologique. Sans cela, la cérémonie du Panthéon risque de demeurer une mascarade, un enterrement pour oublier, pour s'oublier soi-même.*

NOUVEAU

L'assemblée générale du Channel a procédé à l'élection de son conseil d'administration. De nouveaux membres viennent de le rejoindre. Il s'agit de Jean-Christophe Planche et Dominique Mathieu, enseignants à Calais, Hervé Royer, responsable de l'Atelier-Culture du Littoral. Gilles Taveau reste président du Channel.

JOURS DE FÊTE VERSION III

La prochaine version des *Jours de fête* commence à se préparer. Nous vous en dirons un peu plus dans pas très longtemps. Il faudra quand même attendre 1998 pour les vivre.

THALASSA FÉERIE

Photo Jacques Dor

Un concert en deux parties, la première de facture classique et la seconde plus festive d'œuvres populaires de Theodorakis. Avec ce concert, Angélique Ionatos nous fait donc aussi découvrir un versant moins connu de Mikis Theodorakis. On connaissait de celui-ci des mélodies épiques, adaptées, et adoptées à travers le monde, à l'époque où la dictature militaire grecque avait jeté l'artiste en prison ; la chanteuse nous redonne à entendre ces accents de tempête, mais aussi des douceurs élégiaques, des romances de bal qui ont assuré la réelle popularité de Theodorakis dans son pays.
Subtilement orchestré par Christian Boissel, qui a manigancé cette belle rencontre, on y découvre Mikis Theodorakis tout pétri de romantisme. Ses mélodies épousent parfaitement le lyrisme de Dimitra Manda dont l'univers poétique en fait la sœur cadette de Sapho de Mytilène.
C'est une suite aquatique et amoureuse pour voix et instruments. C'est un spectacle dont la force et la beauté se tissent de la virtuosité des musiciens et de la complicité qu'Angélique Ionatos entretient avec eux.

Mia Thalassa
Angélique Ionatos chante Mikis Theodorakis
Samedi 16 novembre 1996 à 20h30
au théâtre municipal

IL PLEUT, IL MOUILLE, C'EST LA FÊTE À LA GRENOUILLE

Dans un jardin public, tandis que les oiseaux babillent et que le jardinier fait la sieste, les statues-fontaines en profitent pour quitter leur piédestal… Mot de passe, passeport pour un univers ludique et drôle à la Prévert, *Hollaka Hollala* est un spectacle dansé, composé de vingt-et-une saynètes insolites et cocasses, menées par des danseurs chevronnés sur un rythme endiablé. Dans un chassé-croisé d'images vidéo où les danseurs disparaissent et se fondent tour à tour, nous sommes les hôtes d'une ivresse aux accents souriants, jouant de l'eau comme support d'émotions renouvelées où chaque danse est une victoire de la légèreté et de l'humour sur l'inquiétant devenir du monde.
Par sa poésie simple et directe, c'est l'occasion idéale pour faire découvrir le monde de la danse contemporaine à un jeune public.

Hollaka Hollala
Cie Montalvo/Hervieu

Représentation scolaire
Mardi 26 novembre 1996 à 14h30 au théâtre municipal

Représentation tout public
Mardi 26 novembre 1996 à 20h30 au théâtre municipal

Photo Yves Faivet

BRICOLES ET FANTAISIES

Avant de s'embarquer pour de nouvelles aventures complices avec Claire Dancoisne et sa bande, un petit clin d'œil à la saison passée, avec la reprise attendue, pour ceux qui veulent voir et les autres revoir, de ce vieux monsieur aux ailes immenses. Parce que le temps a passé, le spectacle sera à la fois le même et différent.

La Licorne est une équipe de fous furieux absolument délicieux, capables de passer l'essentiel de leurs vacances dans une décharge publique (c'est authentique), pour en extraire des objets qui ne serviront peut-être jamais à leurs spectacles (mais qui sait, peut-être un jour…).
Inutile de chercher parmi les banques et autres entreprises du luxe branché et international un de leurs soutiens.
Ils passent plus de temps à chiner chez Emmaüs dans la quête obstinée d'une poésie méprisée qu'à séduire des mécènes improbables.
Pour ceux qui les produisent (il faut bien trouver un mot pour ça), c'est une angoisse permanente. L'administration n'est pas à proprement parler le point fort de la bande et cette fantaisie est quelquefois carrément énervante.
Quand ils racontent ce qu'ils ont envie de faire, ça va à l'essentiel, sans fioritures ou pédanterie à chaque coin de phrase.
Il ne faudrait pas trop vite en déduire qu'ils n'ont rien lu, rien vu, rien entendu.
Ce serait là une grave erreur.
On l'aura compris, La Licorne est passée maître dans l'art de l'illusion et du faux bordel organisé, cette autre forme du sérieux.
Elle rassemble une équipe de gens, chargés de la mémoire de leurs galères communes, et tous autant qu'ils sont, bourrés de talent, passionnés, bosseurs, généreux, inventeurs, inventifs, disponibles pour les marathons de l'action culturelle et dépositaires d'une marque de fabrique bien à eux.
Sur le plateau, la rigueur est absolue et la précision à faire pâlir n'importe quel horloger suisse.
L'approximation, leur théâtre de rêveur éveillé ne la supporterait pas.
C'est pour toutes ces raisons qu'ils sont de nouveau à Calais.
Bref, ces gens-là sont adorables et on les aime, eux et leur aventure artistique.

Un monsieur très vieux avec des ailes immenses
de Gabriel Garcia Marquez
Théâtre La Licorne
Vendredi 29 et samedi 30 novembre 1996 à 20h30
au théâtre municipal

Photo François Van Heems

SONDAGE

Réalisé par l'IFOP en juin 1996, 56% des Français estiment *tout à fait souhaitable* et 34% *plutôt souhaitable* la participation de l'État au financement des activités culturelles. Par ailleurs, 48% estiment que les pouvoirs publics ne dépensent pas assez pour la culture, 12% seulement qu'ils dépensent trop et 35% qu'ils dépensent *juste ce qu'il faut*.

ÉCOLE

Six chefs d'établissement ou leurs représentants ont assisté à la rencontre que nous avons organisée le vendredi 4 octobre 96, sous le chapiteau du Magic Mirrors. Ce fut l'occasion d'évoquer les projets que nous développons avec le milieu scolaire et d'évoquer des perspectives nouvelles. Deux représentants de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas de Calais, monsieur Segard, inspecteur de l'Éducation nationale et madame Giselle Cocquerelle des affaires culturelles de la ville de Calais nous avaient rejoints pour l'occasion.

LES RENCONTRES DU MOIS

Vous pouvez, si vous le souhaitez, rencontrer les artistes et metteurs en scène après les spectacles. Pour *Solstice* la rencontre est prévue le jeudi 7 novembre, pour *Hollaka Hollala* le mardi 26 novembre et pour *Un monsieur très vieux avec des ailes immenses* le vendredi 29 novembre 1996.

À LA GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE

Exposition *Voyages sans passeport*
Œuvres de la collection du British Council
Jusqu'au mercredi 27 novembre 96
Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi et visite commentée tous les samedis à 17h.

ADIEU

Au moment de conclure ce numéro de *Sillage* (22 octobre 1996), nous apprenons la disparition de Michel Sohier. Fondateur de la galerie de l'ancienne poste, lui qui fut longtemps son animateur était resté attentif à tout ce que nous faisions. Il nous rendait visite de temps à autre. Cette nouvelle nous attriste. Salut l'artiste.

NOVEMBRE 96

Encore de Pascal Bonitzer

Au théâtre municipal

Vendredi 1
15h **Astérix et les indiens**
17h30 **Fargo**
20h30 **Secrets et mensonges**

Samedi 2
15h **Astérix et les indiens**
18h **Fargo**
21h **Secrets et mensonges**

Dimanche 3
15h **Astérix et les indiens**
17h30 **Secrets et mensonges**
20h30 **Fargo**

Lundi 4
15h **Astérix et les indiens**
17h30 **Fargo**
20h30 **Secrets et mensonges**

5 - 6

Jeudi 7
Solstice (duo) 20h30

Vendredi 8
Solstice (duo) 20h30

Au cinéma Louis Daquin

9
18h **Au loin s'en vont les nuages**
21h **Ponette**

Dimanche 10
15h **Au loin s'en vont les nuages**
17h30 **Ponette**
20h30 **Au loin s'en vont les nuages**

Lundi 11
17h30 **Au loin s'en vont les nuages**
20h30 **Ponette**

12 - 13 - 14 - 15

Samedi 16
Mia Thalassa 20h30
15h **Encore**
18h **La promesse**
21h **Encore**

Dimanche 17
15h **Encore**
17h30 **La promesse**
20h30 **Encore**

Lundi 18
20h30 **La promesse**

19 - 20 - 21 -22

Samedi 23
15h **Carla's song**
18h **La rue sans joie**
21h **Carla's song**

Dimanche 24
15h **La rue sans joie**
17h30 **Carla's song**
20h30 **Carla's song**

Lundi 25
20h30 **Carla's song**

Mardi 26
Hollaka Hollala 20h30

27 - 28

Vendredi 29
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h30

Samedi 30
Un monsieur très vieux avec des ailes immenses 20h30

Programme sur répondeur au 03 21 46 77 30

À la galerie de l'ancienne poste

Exposition *Voyages sans passeport*
Œuvres de la collection du British Council
Jusqu'au mercredi 27 novembre 1996
Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi
Visite commentée tous les samedis à 17h

au Louis / Daquin

CINEMA

43 rue du 11 novembre

LES COURTS DU MOIS

Paroles en l'air
de Sylvain Vincendeau

Les escargots
de René Laloux
et Roland Topor

Le sujet du tableau
de Georges Schwizgebel

La cigogne de chambre
de Katarina Lilqvist

ET BIENTÔT

Capitaine Conan
de Bertrand Tavernier

Salut cousin
de Merzak Allouache

L'appartement
de Gilles Mimouni

Un air de famille
de Cedric Klapish

LES TARIFS

Tarif plein : 32 F
Tarif réduit : 26 F
Carte 10 séances : 220 F
non nominative et valable un an à partir de la date d'achat

Le p'tit Daquin

Astérix et les indiens
de Gerhard Hahn
France-Allemagne - 1995 - 1h24
Scénario d'Albert Uderzo et Pierre Tchernia

C'est l'adaptation de la grande traversée, enfin presque, car le scénario dévie et imagine de nouvelles péripéties...
On retrouve donc les habitants d'un petit village rendus invincibles par la potion magique du druide Panoramix, rossant régulièrement les soldats romains ! Excédé, Jules César dépêche en Gaule son conseiller Lucullus chargé de kidnapper Panoramix. Pendant ce temps-là, un malheureux gaulois a fait tomber le chaudron de Panoramix et renversé toute la potion. Le druide s'empresse alors de quitter le village pour récolter les ingrédients nécessaires à la fabrication de la potion magique...
Les pirates coulent toujours aussi régulièrement et le poisson n'est toujours pas frais. Bien sûr, cela ne ressemble pas à une superproduction américaine, le budget n'est pas le même, mais le charme est toujours au rendez-vous.

Mercredi 30 oct. 96 à 15h
Jeudi 31 oct. 96 à 15h
Vendredi 1er nov. 96 à 15h
Samedi 2 nov. 96 à 15h
Dimanche 3 nov. 96 à 15h
Lundi 4 nov. 96 à 15h

Fargo
de Joël et Ethan Coen
USA - 1996 - 1h37 - VOSTF
Avec Frances Mac Dormand, William H Macy, Steve Buscemi, Peter Stormare, Harve Presnell
Prix de la mise en scène, Cannes 1996

Minneapolis, hiver 1987. Jerry Lundegaard, modeste vendeur de voitures endetté jusqu'au cou, se met en cheville avec deux petits malfrats, Showalter et Grimsrud, pour que ceux-ci enlèvent sa femme, Jean. Jerry espère ainsi, naïvement, récolter la majeure partie de la rançon d'un million de dollars que son cupide et richissime beau-père, Wade, ne manquera pas de verser pour récupérer sa fille. Mais le plan ne tarde pas à capoter, le kidnapping maison vire au cauchemar éveillé. Difficile pour le Shérif Marge Gunderson, enceinte jusqu'aux yeux, de mener l'enquête dans un village perdu au fin fond du Minnesota, en plein hiver. Polar glaçant en terre plouc, *Fargo* est le film le plus abouti des frères Coen. C'est la fatalité de la violence ou la dérive des gens ordinaires pris dans la spirale de l'échec.

Mercredi 30 oct. 96 à 17h30
Jeudi 31 oct. 96 à 20h30
Vendredi 1er nov. 96 à 17h30
Samedi 2 nov. 96 à 18h
Dimanche 3 nov. 96 à 20h30
Lundi 4 nov. 96 à 17h30

Secrets et mensonges
de Mike Leigh
Grande-Bretagne - 1996 - 2h22 - VOSTF
Avec Brenda Blethyn, Marianne Jean-Baptiste, Claire Rushbroock, Timothy Spall, Phyllis Logan
Palme d'or, festival de Cannes, 1996
Prix d'interprétation féminine

À la suite du décès de sa mère adoptive, Hortense, jeune femme noire de vingt-sept ans, décide de rechercher sa mère biologique. Elle est bouleversée lorsqu'elle découvre que sa mère, Cynthia, est blanche et qu'elle a une fille de vingt ans, Roxanne, avec laquelle elle vit. Malgré la panique qui s'empare de Cynthia lorsqu'elle entend cette enfant oubliée depuis longtemps et malgré tout ce qui les sépare, une véritable relation de confiance et d'amour s'instaure peu à peu entre elles.

Mike Leigh a placé son chevalet dans les quartiers populaires de Londres, dans une famille de prolos. «*Secrets et mensonges* parle de racines et d'identité, des images, changeant à l'infini, que l'on a de nous-mêmes et des autres... Il y est question d'amour et d'affection, d'aspirations profondes et de l'inexorabilité angoissante du temps qui passe».

Mercredi 30 oct. 96 à 20h30
Jeudi 31 oct. 96 à 17h30
Vendredi 1er nov. 96 à 20h30
Samedi 2 nov. 96 à 21h
Dimanche 3 nov. 96 à 17h30
Lundi 4 nov. 96 à 20h30

Ponette
de Jacques Doillon
France - 1996 - 1h37
Avec Victoire Thivisol, Delphine Schiltz, Mathias Bureau-Caton, Léopoldine Serre, Marie Trintignant, Xavier Beauvois, Claire Nebout

Ponette est une petite fille de quatre ans. Une petite fille qui a mal. Elle refuse d'accepter la mort de sa mère. Les adultes qui l'entourent soit fuient sa douleur, comme son père, soit lui répondent en exhibant le catéchisme. Alors voilà, le catéchisme, elle va s'en emparer, l'utiliser à sa manière d'enfant qui ne comprend pas et ne veut pas accepter. D'autres enfants gravitent autour de Ponette, il y a là Mathiaz, son cousin de cinq ans, qui a une opinion assez définitive de la mort, il y a Ada, que les autres enfants appellent «l'enfant de Dieu», grande prêtresse en modèle réduit.
Avec *Ponette*, le réalisateur conquiert une grande liberté de filmer qui lui permet de changer de registre aussi aisément qu'un enfant change d'humeur jusqu'à s'offrir une envolée fantastique et à nous offrir une belle leçon de vie.

Samedi 9 nov. 96 à 15h et 21h
Dimanche 10 nov. 96 à 17h30
Lundi 11 nov. 96 à 20h30

Au loin s'en vont les nuages
d'Aki Kaurismäki
Finlande - 1996 - 1h36 - VOSTF
Avec Kati Outinen, Kari Voänänen, Elina Salo, Sakari Kuosmanen

Illona travaille dans un restaurant comme maître d'hôtel. Son mari Lauri est conducteur de tramway.
Le restaurant ferme et Illona perd son travail tandis que les transports en commun d'Helsinki licencient et Lauri, après un tirage au sort, se retrouve lui aussi au chômage.
Au loin s'en vont les nuages est un film en couleur sur le chômage. Le tragique est désamorcé par des décalages subtils. Il y a du Buster Keaton dans le cinéma de Kaurismäki. «Les lilas refleuriront» annonce Lauri d'une voix lugubre avant d'aller prendre une bonne cuite et de s'écrouler tout raide.
«Un de mes objectifs secrets en faisant des films a toujours été que le spectateur sorte un peu plus heureux que quand il est entré. Avec ce sujet, c'était impératif. Il me fallait trouver de l'optimisme sans perdre prise sur la réalité, faire du néoréalisme moderne en couleur».

Samedi 9 nov. 96 à 18h
Dimanche 10 nov. 96 à 15h et 20h30
Lundi 11 nov. 96 à 17h30

Encore
de Pascal Bonitzer
France - 1996 - 1h36
Avec Valeria Bruni Tedeschi, Jackie Berroyer, Natacha Regnier, Laurence Côte, Hélène Fillière, Michel Massé, Eva Ionesco

Abel Vichac, prof de philo à l'université et écrivain, a la cinquantaine lasse. Il est empêtré dans une vie amoureuse plutôt compliquée, se fait mener en bateau par les unes, vit avec Aliette mais désire Florence. Il dérape, s'humilie, humilie les autres. C'est un type complexe qui en connaît un bout sur la vie, mais n'en a rien tiré de stable.
C'est un drôle d'humain qui s'approche et s'éloigne sans cesse de nous, des autres et de lui-même. Jackie Berroyer, dont c'est ici le premier grand rôle, laisse filtrer du meilleur Coluche dans son personnage de bouffon maladroit.
Encore est le premier film de Pascal Bonitzer, scénariste aguerri de Téchiné, Rivette et Ruiz, critique aux cahiers du cinéma, il a trouvé (peut-être grâce à cette expérience de critique) la juste distance de son regard. Son film est un vaudeville réjouissant, un film drôle et savoureux, un film drôle et noir, joyeusement désenchanté.

Samedi 16 nov. 96
à 15h et 21h
Dimanche 17 nov. 96
à 15h et 20h30

La promesse
de Luc et Jean-Pierre Dardenne
Belgique - 1996 - 1h33
Avec Jéremie Reinier, Olivier Gourmet, Assita Ouedraogo, Frédéric Bodson, Rasmané Ouedraogo, Hachemi Haddad

La promesse est un film qui fait mal, un film brutal, sans concession. On y rencontre Roger, un salaud ordinaire, il loue des taudis à des travailleurs clandestins, il y organise la prostitution et des trafics en tout genre. Roger est prêt à tout pour faire prospérer son petit commerce crapuleux.
Il est secondé en toute chose par son fils, Igor, un adolescent de 15 ans, un enfant vieilli trop vite au milieu des trafics de son père.
Le père et le fils forment une machine humaine incontournable jusqu'au moment où Amidou, un clandestin, tombe d'un échafaudage et se blesse mortellement. Igor veut l'emmener à l'hôpital, mais son père s'y oppose. Avant de mourir, Amidou a fait promettre à Igor de s'occuper de sa femme. Cette promesse va faire basculer les relations entre Roger et son fils. Lentement, péniblement, Igor va cheminer vers la conscience.
La promesse est un film profondément humain, un film très important, un formidable document sur notre époque.

Samedi 16 nov. 96 à 18h
Dimanche 17 nov. 96 à 17h30
Lundi 18 nov. 96 à 20h30

Carla's song
de Ken Loach
Grande-Bretagne - 1996 - 2h - VOSTF
Avec Robert Carlyle, Oyanka Cabezas, Scott Glenn, Subash Sing Pall, Stewart Preston

Glasgow, 1987. George, un chauffeur de bus sympathique, fait la connaissance de Carla, une jeune réfugiée nicaraguayenne. Celle-ci a fui son pays et la guerre civile.
George tombe amoureux de Carla, mais réalise qu'elle est traumatisée par des événements récents dont elle refuse de parler. Un jour, George retrouve Carla, les veines ouvertes, dans la baignoire et la sauve de justesse. Pour l'aider à s'en sortir, il décide de partir au Nicaragua avec elle, sur les traces de son passé douloureux.
Après *Land and freedom*, Ken Loach poursuit son combat contre l'oubli. Dans son film, il prend violemment position contre l'impérialisme américain, sabordeur du régime populaire sandiniste au Nicaragua au profit des Contras, guérilla affiliée à l'ancienne dictature de Somoza.

Samedi 23 nov. 96
à 15h et 21h
Dimanche 24 nov. 96
à 17h30 et 20h30
Lundi 25 nov. 96 à 20h30

Début de la rétrospective du cinéma européen

La rue sans joie
de Georg Wilhelm Pabst
Allemagne - 1925 - 1h37 - noir et blanc - muet
Avec Greta Garbo, Asta Nielsen, Werner Krauss, Robert Garrison, Valeska Gert

Rue Melchior, à Vienne en 1920, voisinent le bordel de la Greifer qui accueille le soir les riches bourgeois de la ville, et la boucherie de Joseph Geiringer devant laquelle les pauvres font la queue.
Deux jeunes filles, toutes deux victimes de la terrible crise d'après-guerre, vivent dans «la rue sans joie». Marie, naïve amoureuse d'un affairiste, tue sa rivale, et devenue une épave, se dénonce à la police. Greta, fille d'un fonctionnaire ruiné, échappe de justesse au bordel de la Greifer, grâce à l'amour d'un jeune américain. Une révolte sanglante éclate contre les exploiteurs de la misère... Pabst soulève le vrai visage de l'Autriche et de l'Allemagne de l'inflation : tout ce milieu de profiteurs de tout poil, spéculateurs et exploiteurs ignobles.
Son film est un témoignage impitoyable et véridique de la crise sociale que traversa l'Autriche au lendemain de la première guerre mondiale.

Samedi 23 nov. 96 à 18h
Dimanche 24 nov. 96 à 15h